

LE TOUR D'UN
BIZUTH

Adrien Petit (Cofidis), 23 ans, dispute son tout premier Tour de France. Il a accepté qu'on accompagne ses premiers pas tout au long des trois semaines de l'épreuve.
DEUXIÈME ÉPISODE.

XONRUPT-LONGEMER – (VOSGES)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LA FORÊT VOSGIENNE semble serrer l'hôtel dans ses bras. Les sapins s'ébrouent doucement pour se débarrasser de la pluie dégringolée en fin d'après-midi. Adrien Petit, lui, est enfin sec et avale tranquillement un bol de pâtes avant de s'abandonner aux bons soins du masseur. Le sprinteur de Cofidis était dans l'échappée qui a compté jusqu'à onze minutes d'avance sur le peloton des favoris. Quand il raconte sa première semaine au cœur du Tour, ses yeux s'allument. « Le premier jour restera gravé à vie dans ma mémoire. C'était un truc de fou. J'en ai encore des étoiles plein les yeux. La foule au départ, les avions dans le ciel, Kate et William devant nous. Ils sont passés à deux mètres de moi... C'était vraiment impressionnant.

Les journées anglaises se sont bien passées, sauf Londres. Il pleuvait, c'était hyper nerveux,

« Gravé à vie »



GÉRARDMER LA MAUSELAINE, HIER. – Adrien Petit a tenté sa chance en s'immisçant dans la bonne échappée du jour. Mais il a abandonné tout espoir de victoire d'étape dans les trois ascensions finales. Photo Jérôme Prévost/L'Équipe

horrible. Je devais faire le sprint mais il y a eu une chute devant moi, avec Julien (Simon) et Egoitz (Garcia). Après, j'étais trop loin. Le lendemain, au départ du Touquet, mes parents sont venus me voir. Au passage des monts, je me sentais vraiment bien mais, dans le final, je me suis d'abord fait tasser puis j'ai eu un saut de chaîne.

Wallers, c'était l'étape qui me convenait le mieux et qui me faisait le plus rêver. Mais il y a eu cette chute de Froome. J'étais derrière, il m'a envoyé balader, j'ai tapé dans la bordure. On était à sept kilomètres du premier secteur... Après, j'ai changé de

vélo et subi deux crevaisons. Ça allait tellement vite devant que je n'ai jamais revu la tête de la course.

Et puis il y a eu ce départ d'Arras, à deux cents mètres du lycée Robespierre, mon lycée. Quand je suis descendu du bus, il y avait d'anciens instituteurs, des voisins, d'anciens copains de foot (du club de Habarcq). J'ai vu ma copine, le fan club, la famille... J'ai savouré les quarante, cinquante premiers kilomètres, il y avait des pancartes partout. Et surtout celle-là : "Allez Adrien ! C'est ta nounou." Mon ancienne nounou, qui m'a gardé jusqu'à l'âge de cinq ans...

Plus loin, je suis tombé dans la descente du premier « grimpeur ». En fait, il y a eu un gros crash devant moi, une quinzaine de mecs à terre. J'ai réussi à ne pas tomber et puis un mec à côté m'a accroché. Je suis tombé sur le côté, le genou en avant sur le cadre d'un Katusha. C'était la première fois que j'avais les larmes aux yeux. C'était un mélange de douleur, de hargne et de rage. Le soir, j'ai fait de la cryo (thérapie), on m'a posé une vessie de glace sur le genou gauche. Le lendemain matin, il avait quand même doublé de volume. J'ai fait l'étape de Nancy en mode récupération, si on peut dire ça d'une étape de 230 bornes. J'avais des courbatures partout, j'avais du mal à plier la jambe gauche.

Aujourd'hui (hier), j'ai vu Kadri sortir en contre. Ça roulait à bloc mais je me suis dit qu'il fallait glisser direct. Je me suis fait mal et j'ai suivi. J'avais encore des douleurs au dos et au genou, alors j'espérais qu'on monterait le premier col tranquille. Mais "Chava" (Chavanel) a attaqué. Je me suis mis à mon rythme et je me suis fait reprendre dans Grosse Pierre. Tout au long de l'étape, on m'a encore beaucoup encouragé. Ce monde, c'est dingue. Tout est puissance dix dans le Tour. »

GILLES SIMON